PARLONS TWI

LANGUE ET CULTURE

Parlons...

Collection dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

Parlons akyé bodin, **Firmin AHOUA & Patrice ACHIE BROUH, 2009.**
Parlons balinais, **Made Windu Antara KESIMAN, Michel MALHERBE, 2009.**
Parlons slovaque, Etienne BOISSERIE, Diana JAMBAROVÁ et Vlasta KŘEČKOVÁ, 2009.
Parlons *néwari,* Sushila MANANDHAR, 2009.
Parlons farefari, Mary Esther Kropp Dakubu, 2009.
Parlons allemand, Hervé RICHARD, 2009.
Parlons tcherkesse, Amjad JAIMOUKHA, Michel MALHERBE, 2009.
Parlons moba, langue du Nord-Togo, Pierre REINHARD, 2009.
Parlons shanghaïen, Feng LI, 2009.
Parlons bunun, Rémy GILS, *2009.*
Parlons suédois, Corinne PENEAU, 2009.
Parlons agni indénié, Firmin AHOUA et Sandrine ADOUAKOU, 2009.
Parlons otomi, Yolanda LASTRA, 2009.
Parlons luo, Neddy ODHIAMBO et Michel MALHERBE, 2009.
Parlons marquisien, Edgar TETAHIOTUPA, 2008.
Parlons arawak, Marie-France PATTE, 2008.
Parlons khakas, S. DONIYOROVA, D. ARZIKULOVA, C. DONYOROV, 2008.
Parlons bamiléké, Dieudonné TOUKAM, 2008.
Parlons manadonais, Chrisvivany LASUT, 2008.
Parlons yaqui, Z. ESTRADA FERNANDEZ, A. ALVAREZ GONZALEZ, 2008.
Parlons kihunde, Jean-B. MURAIRI MITIMA, 2008.
Parlons grec moderne, Cyril ASLANOV, 2008.
Parlons lü, Tai Luc NGUYEN, 2008.
Parlons karimojong, Christian BADER, 2008.

Kofi ADU MANYAH

PARLONS TWI

LANGUE ET CULTURE

L'Harmattan

Du même auteur

Introduction à la phonétique et à la phonologie. Les sons de tous les jours : le cas akan (twi), L'Harmattan, 2002.

Esclavages et servitudes d'hier et d'aujourd'hui. Actes du colloque de Strasbourg. Ouvrage collectif, Éditions Histoire et Anthropologie, 1999.

© L'HARMATTAN, 2009
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
http://www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr
ISBN : 978-2-296-10824-0
EAN: 9782296108240

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements à Akosua Konadu, Kwame Adu, Kwasi Ohemen, Kwadwo Effah, Ofori Mintah, Lomo Myazhiom, Yoporeka Somet et aux Professeurs Opoku Agyeman, Tufoɔ, Ɔsei Akuoko, Hedjerassi, Vaxelaire et Sock pour leur soutien sans faille.

Ma gratitude va à l'équipe du laboratoire de phonétique expérimentale, Institut de Phonétique à l'Université de Strasbourg, pour les enregistrements.

Enfin, pour emprunter la démarche d'un grand leader nationaliste africain, j'adresse un merci chaleureux aux non sympathisants, adversaires physiques ou autres, pour leurs découragements stimulants qui m'ont plutôt aidé à venir à bout de ce travail.

Photos de couverture

L'Asantehene Otumfoɔ Opoku Ware II (1919-1999) 15ème occupant du Siège d'or **Sika Dwa Kofi** et 18ème Asantehene depuis le 17ème siècle.

L'Asantehene Otumfoɔ ɔsɛe Tutu II (1999-) 16ème occupant du Siège d'or **Sika Dwa Kofi** et 19ème Asantehene depuis le 17ème siècle.
Source : Le roi Ashanti, le 31 décembre 2006. Photo par Natalie Mossin
http://www.flickr.com/photos/gregersreimann/412292471/

À à ma mère,

Adwoa Tutuwaa ainsi que la Nsenkyire et l'Asenee Abusua de Bonwire et

À mon père,

Kwabena Manya et l'Asona Abusua de Bomfa, Dwaben et Amuana Praaso.

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage offre l'opportunité d'acquérir des connaissances de base de la langue twi. Il met en exergue également ce que la langue nous apprend de la société dans laquelle vivent celles et ceux qui la parlent. En effet, langue et culture sont indissociables et c'est par là que passe la voie du progrès et de la liberté en Afrique et dans le monde, n'en déplaise à celles et ceux qui pensent le contraire, encore aujourd'hui, au XXIème siècle. L'Afrique et ses langues font partie du monde, y jouent activement leur rôle et contribuent ce faisant au développement des techniques, du commerce et de la vie de l'esprit. C'est ce que ce livre entend de montrer.

L'ouvrage comprend sept parties de longueur inégale. La partie introductive situe tout d'abord le twi dans son contexte linguistique et culturel. Elle aborde également l'écriture et la prononciation (voyelles brèves et voyelles longues, tons, harmonie vocalique et nasalité).

La deuxième partie, consacrée à la grammaire, présente tout ce qui permet de construire une phrase (verbes, adjectifs, adverbes, conjonctions, pronoms, possessifs…). Elle décrit également les règles de la conjugaison des verbes, les expressions idiomatiques (constructions verbes-verbes, et constructions verbes-vocabulaire des parties du corps).

La partie suivante présente des situations de communication telles que l'échange de salutations et la formulation des questions.

La quatrième partie rassemble une série de conversations et des leçons de conversation sur des thèmes choisis (famille, habits, marché, métiers, nourriture et santé). La section suivante propose quelques aspects de la culture asante/akan (fêtes, funérailles, mariage, noms et royauté).

La sixième partie présente l'artisanat (notamment, l'art du kente, adinkra et leur symbolisme). La dernière partie propose poésie, chansons et quelques proverbes akan, leur traduction littérale et, le cas échéant, leur traduction/équivalence française.

La méthode se termine par un lexique twi-français (et français-twi) de plus de trois mille entrées d'usage courant.

Les Régions administratives du Ghana : www.mapsofworld.com 2009

INTRODUCTION

La langue twi, une langue à quantité et à deux tons ponctuels, est parlée par les Asante du Ghana. La population asante parle le twi, d'où l'appellation asante twi utilisée par certains ; le twi fait partie des langues akan. Les langues akan englobent les populations du Ghana qui parlent le twi dans la région *Asante* (la plus fortement peuplée de toutes les régions du Ghana) et dans certaines parties des régions Ouest (*Western*), Est (*Eastern*), Centre (*Central*), *Volta* et *Brong Ahafo* : à savoir les Agona, les Ahafo, les Akuapem, les Akwamu, les Akyem, les Asante, les Assin, les Bono, les Dankyira, les Kwawu, les Wassa ainsi que les Fante.

D'après les projections de 2007[1], la population totale du Ghana était estimée à 22,39 millions dont 11,09 millions d'hommes et 11,30 millions de femmes. La région *Asante* arrivait en tête avec 4 459 435. Elle était suivie par la région *Greater-Accra* (3 903 564). Les autres sont : *Western* (2 358 849), *Eastern* (2 251 180), *Northern* (2 121 567), *Brong Ahafo* (2 120 881), *Volta* (1 798 247), *Central* (1 777 337), *Upper East* (978 121) et *Upper West* (618 730).[2]

Le tableau de la page suivante donne une ventilation des locuteurs des différentes composantes du groupe akan. Les données sont basées sur le rapport du recensement national (Institut ghanéen de statistique, 2002). En dehors de celles et ceux qui parlent akan comme première langue, une grande partie de la population ghanéenne parle aussi akan comme deuxième langue. Ainsi la langue est-elle parlée sur la presque totalité du territoire. Elle est inscrite et enseignée dans le primaire, le secondaire et fait partie du programme des établissements spécialisés dans les études des langues, notamment à l'Institut des Études Africaines de l'Université du

[1] Ghana Statistical Service, Ghana in Figures, 2008.
[2] Cf. carte des régions administratives à la page 10.

Ghana, Legon, aux départements des langues dans toutes les universités publiques du pays.

Tableau 1. Les différentes composantes du groupe akan et le nombre de locuteurs.[1]

Groupe	**Nombre de locuteurs**
Agona	238.947
Ahafo	185.228
Akuapem	513.561
Akwamu	97.178
Akyem	600.282
Asante	2.578.829
Assin	147.114
Bono	794.526
Denkyira	89.963
Fante	1.723.573
Kwahu	392.241
Wassa	251.963
Autres	140.425
TOTAL	**7.753.830**

Elle est employée à la radio, par la presse écrite et la télévision. La plupart des 166 (environ) stations de radio que compte le Ghana émettent en akan (twi). Nous donnons en exemple Adom, Asɛmpa, Nkɔsoɔ, Nhyira, Hot et Peace. Elle est aussi la langue d'expression de la couverture médiatique des manifestations sportives, de la quasi totalité de musique ghanéenne (high-life, hip-life, etc) diffusée à la radio, à la télévision et en d'autres lieux de divertissement. En dehors du Ghana, des stations de TV et des stations de radio proposent des programmes culturels, musicaux, des informations et annonces en twi. Citons en exemple les stations de radio suivantes : Adehye, Ghacif (France), Gye Nyame, Kasapa, Kristo Abusua, Makora, Me Yɔnkõpa (Royaume Uni), Sikaman, Ghanatta (Pays Bas), Akwaaba (Allemagne), Abena (Italie), Adepa, Adinkra Gospel, Ahenfie, Fɔntɔmfrɔm, Ghanaba, Ghana Gospel, Sankɔfa, Sika (USA), Akasanoma (Canada).

[1] Ghana Statistical Service 2002.

Chapitre 1
HISTOIRE

Les Asante sont originaires d'Asantemanso, près du lac Bosomtwe. Une partie de la population quitta l'Asantemanso et fonda des villes comme Bekwae et Dwaben.[1]

Les Asante obtinrent leur indépendance après avoir vaincu les Dankyira, un autre groupe akan, durant la Bataille de Feyiase en 1699. Sous l'autorité du Roi Oti Akenten (1630-1660), le pouvoir militaire s'affirma et la capitale fut établie à Kwaman. Le roi y associa une partie de la population qui avait quitté Asantemanso. Obiri Yɛboa, succéda à Oti Akenten. Après le règne d'Obiri Yɛboa la puissance militaire s'accrut et atteignit son apogée au moment de l'accession au pouvoir du Roi Ɔsɛe Tutu Ɔpemsuo I (1680-1717), le fondateur de la Confédération Asante composée de huit Etats.

Il accéda au pouvoir, à la mort de son oncle Obiri Yɛboa, après avoir séjourné au pays des Akwamu dans sa jeunesse où Ɔsɛe Tutu s'était lié d'amitié avec un prêtre-devin et magicien Ɔkɔmfo Anɔkye Kɔtɔbrɛ qui l'accompagna à son retour au pays asante. La capitale de la Confédération fut déplacée de Kwaman à son emplacement actuel à Kumase.

Il entreprit le grand rassemblement de petits royaumes akan jadis morcelés et évoluant sous l'influence de quelques royaumes mieux organisés comme le Dankyira et l'Akwamu. C'est ainsi que le Dɔmaa, le Dankyira, l'Adanse et l'Akyem Abuakwa furent conquis et inclus dans la Confédération. Après la défaite du Royaume de Dankyira (1701), bon nombre de chefs vaincus et leurs sujets transférèrent leur allégeance à l'Asante.

[1] Cf. carte de l'Empire Asante au XIXème siècle à la page 16.

Opoku Ware Katakyie I (1720-1750), le successeur d'Ɔsɛe Tutu I, rajouta le Sehwi (Ahafo), le Takyiman et le Gyaaman à la Confédération tandis qu'Ɔsɛe Kwadwo Ɔkoawia (1764-1777) incorpora le Banda. À la fin du 19ème siècle, l'influence asante s'est étendue sur le Kwawu, l'Adanse, l'Assin et le Wassa. À cette époque-là, la domination de la Nation Asante s'étendait sur la presque totalité et même au-delà du territoire de l'actuel Ghana (cf. carte page 16).

Le fondateur et tous les rois Asante appliquaient l'équation des conquêtes militaires à l'incorporation politique mais, à part les huit États Asante d'origine, tous les États sous influence asante n'étaient pas obligés de s'intégrer. Ils avaient le statut d'États vassaux et ne faisaient pas, à proprement parler, partie du territoire asante puisqu'ils gardaient leurs propres systèmes et institutions de gouvernement.

Une très grande variété de bois que produit et exporte le Ghana depuis 1891 provient de la forêt qui recouvre la quasi-totalité du pays Asante. L'agriculture est l'occupation principale de la population de la zone forestière de la région asante. Des plantations de cacao recouvrent une bonne partie des terres cultivées. Les sols fertiles produisent fruits, légumes et d'autres cultures vivrières notamment le manioc, l'igname, le maïs, la banane plantain et le taro. Les richesses des forêts furent très tôt contrôlées par la population, surtout l'or et la noix de kola qui furent l'objet d'un antique et fructueux commerce dans l'ensemble ouest africain. En Asante se situent les sites et les mines de minerais tels que la bauxite, le diamant, le calcaire et l'or, notamment la mine d'or d'Obuasi, le plus important gisement d'or du Ghana. L'*Ashanti Goldfields*, est la compagnie qui exploite la mine d'or d'Obuasi. C'est l'une des plus anciennes, plus de 100 ans d'activité, et l'une des plus prospères d'Afrique.

Kumase ou Kumasi, la capitale, a su garder son importance et sa grandeur surtout au milieu du 19ème siècle. C'était une cité

pleine d'activités, point de convergence non seulement des axes de transactions entre les régions aurifères et kolatières, mais aussi des routes du nord à travers le Sahara et menant aux centres commerciaux et scolaires islamiques, ainsi que des routes vers le sud, jusqu'à la côte, et de là, vers l'Europe et les Amériques.

La population de Kumase se situait entre 15.000 et 25.000 habitants à la première moitié du 19ème siècle et 40.000 habitants vers 1860. On y dénombrait une cinquantaine de grandes rues. Kumase garde toujours son importance comme haut lieu de la civilisation asante. Le Roi, Nana Asantehene, gardien et détenteur du pouvoir central, garant de la souveraineté culturelle, de l'unité, de la paix et de la stabilité politique du peuple, l'incarnation même d'un passé historique, artistique et culturel très glorieux, réside dans le palais royal situé à Kumase. Il est l'occupant du Siège d'Or (**Sika Dwa Kofi**), symbole de la souveraineté politique et de l'unité de l'Asante.

L'*Otumfoɔ Education Fund*[1] mis en place par l'actuel Asantehene Otumfoɔ ɔsɛe Tutu II (1999), le 16ème occupant du Siège d'Or depuis le 17ème siècle, est destiné à contribuer au développement de l'éducation en Asante et au Ghana. Le fonds a comme objet de venir en aide et prendre en charge les frais de scolarisation des élèves et étudiants brillants, mais nécessiteux, résidents dans la région quelle que soit leur origine. L'organisme cherche également à venir en aide aux enseignants des milieux ruraux, sous forme de primes, la fourniture d'équipements (matériels et supports pédagogiques, meubles, etc.) et la réhabilitation des infrastructures et bâtiments scolaires. Lors des six premiers mois de son fonctionnement 180 millions de cedis avaient été alloués à 550 étudiants de l'enseignement supérieur ainsi qu'à de nombreux autres élèves des premier et deuxième cycles de l'enseignement secondaire.

[1] www.otumfuofund.org

L'Empire Asante au XIXème siècle : J. B.Webster & A. A. Boahen with H. O. Idowu, 1980. *The Growth of African Civilization: The Revolutionary Years. West Africa since 1800*, Longman, p. 123.

Chapitre 2
SITUATION LINGUISTIQUE

On peut recenser 8 langues (ou groupes) principales au Ghana.

1. Les langues akan

(i) twi (asante, akuapem) (ii) fante (iii) ahanta (iv) aowin (v) sefwi (vi) bono (vii) ahafo (viii) kwawu (ix) akyem (x) agona (xi) dankyira (xii) asen.

2. Nzema *(Western Region)*
3. Dagbani (*Northern Region)*
4. Ewe *(Volta Region)*
5. Ga (*Greater Accra Region)*
6. Dagaare/Waale *(Upper West Region)*
7. Gonja *(Northern Region)*
8. Kasem *(Upper East Region)*

Une classification des langues ghanéennes faite par le *'Language Centre'* de l'Université du Ghana, Legon et l'Institut ghanéen de Linguistique (*Ghana Institute of Linguistics*) donne quarante-quatre (44) groupes de langues. Les langues sont regroupées sous trois grandes familles, le **GUR** (22 langues), le **MANDE** (2 langues) et le **KWA** (20 langues).[1]

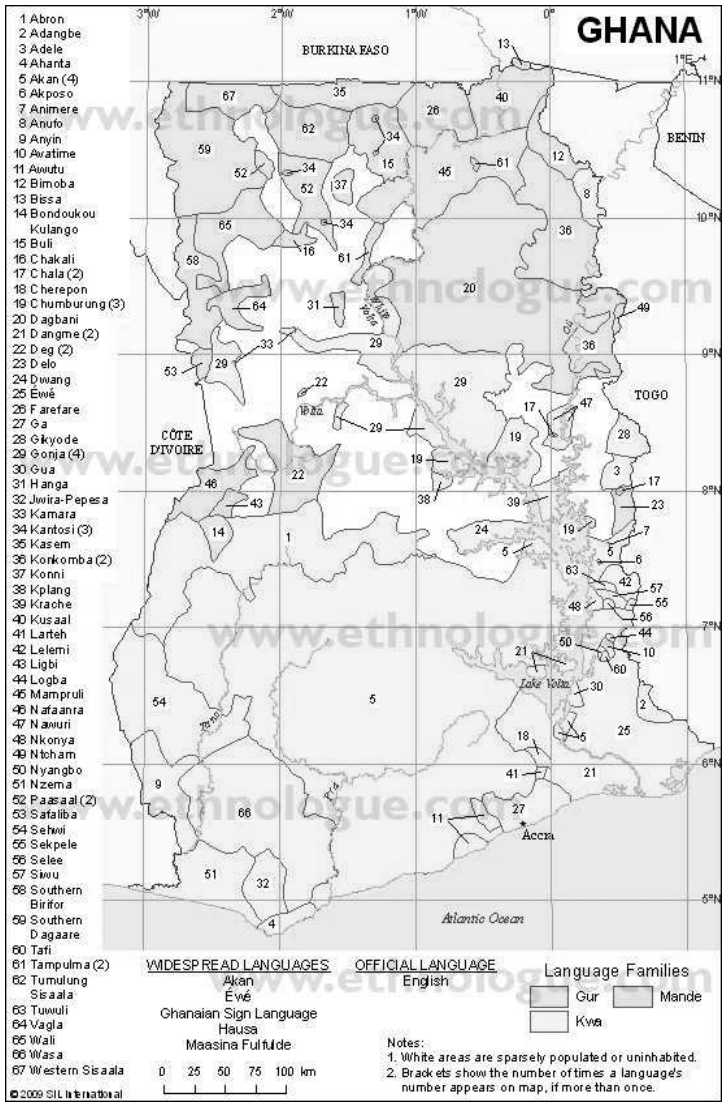
I. GUR

A. MOORE-GURMA ; frafra, wali-dagaare-birifor, safalba, buli, komung, nabt, talni, kussal, bagbanli-mampruli-nanuni, hanga-kamara, bimoba, konkomba, bassari.
B. GRUSI ; kasem, sisala, chakali, tampulma, vagla, mo.
C. AUTRE GUR ; **(**a) KULONGO, Nkuraeng, (b) SENUFO, Nafaanra, (c) TEM, ntrubo-chala.

II. MANDE

ligbi, bisa.

[1] Language Centre, University of Ghana, and Ghana Institute of Linguistics, 1980, Accra, Asempa Publishers.



Les langues du Ghana **:** Lewis, M. Paul (ed.), 2009. *Ethnologue: Languages of the World*, Sixteenth edition. Dallas, Tex.: SIL International. Online version**:** http://www.ethnologue.com/

III. KWA[1]

A. VOLTA-COMOE (TANO) ; sehwi-aowin-nzema-ahanta, akan, chakosi, (GUAN); gonja (gbanyito), achode, yeji-nchumburu-krachi-nawuri, nkonya, cherepong-lete, awutu-efutu.
B. GA-DANGME ; ga, dangme (Ada-Shai-Krobo)
C. EWE-FON ; Ewe.
D. CENTRAL VOLTA REGION ; adele, buem (Lelemi ; Lefana), bowiri, sekpele (Likpe), Siwu (Lolobi-Akpafu), santrokofi, logba, avatime-nyangbo-tafi.

2.1 Le twi

Où se situe le **twi** qui fait partie des langues akan ? Il importe d'abord de souligner le fait des apparentements de cette langue avec d'autres notamment dans l'ensemble ouest africain, et ensuite, faire ressortir la distinction entre le twi des Asante et les autres langues du même groupe, l'akuapem twi par exemple.

Il est à noter que les langues akan couvrent une région ouest africaine plus vaste, s'étendant de la région Sud-est de la Côte d'Ivoire jusqu'à la région du Volta du Ghana. Les Akan en Côte d'Ivoire sont représentés par les sous-groupes suivants : Abron (Est), Agni (Est et Sud-est), Baoulé (Central), Sanio (Sud-est), Abidji, Adjakrou, Ebrié, Ehoutilé, Abouré, Agona, Avikam, et Alladja (Sud-Lagunaire), tous émigrés du territoire de l'actuel Ghana au 18ème siècle.

Pour ce qui concerne la classification du twi (parlé par les Asante), nous nous référons à la proposition de classification des langues africaines de T. Obenga (1993). L'auteur propose, en tenant compte des acquis scientifiques antérieurs, une nouvelle classification des langues africaines qui distingue trois grandes familles : le négro-égyptien, le berbère et le khoisan. Selon cette classification, l'asante appartiendrait au sous-groupe

[1] Cf. Carte des langues du Ghana, p. 18.

kwa (Niger-Congo) du groupe nigéro-kordofanien, de la grande famille du négro-égyptien.

Comme certaines langues akan, le twi figure dans la classification, déjà ancienne, de DELAFOSSE comme éburnéo-dahoméen. Quant à WESTERMANN et de GREENBERG, ils placent dans leur classification la langue twi sous le Kwa ou le sous-groupe Kwa, de la famille Niger-Congo.

En résumé, disons clairement que parler d'akan simplement, sans d'autres précisions, impliquerait que l'on admette le choix d'interprétations diverses et que l'on ne tienne pas compte d'un paramètre majeur de cet ouvrage, à savoir la spécificité de la langue twi des Asante par rapport aux autres langues akan. D'ailleurs pour les dialogues de cet ouvrage, nous avons choisi des natifs/natives de la région asante parlant twi.

2.2 Les autres langues du Ghana[1]

Le dagaare, le dagbani, l'ewe, le gã, le kasem et le nzema sont également enseignées dans les écoles et institutions spécialisées et utilisées à la radio et à la télévision. Le hawsa qui n'est pas, à proprement parler, une langue ghanéenne, est également utilisé. Pour des raisons historiques, commerciales et religieuses, ce dernier fut répandu sur l'ensemble ouest-africain, d'où son « implantation » au Ghana.

2.3 Les langues étrangères

Par là, nous entendons des langues étrangères enseignées en tant que telles et véhicules de cultures spécifiques : la culture anglaise, française, allemande, espagnole, etc. L'anglais est la langue officielle, donc la première langue étrangère. L'enseignement du français commence dans le secondaire. Avant les nouvelles réformes dans l'Education nationale, certains établissements dans le primaire dispensaient (dispensent toujours) des cours de français ou tout simplement

[1] Cf. Carte des langues du Ghana, p. 18.

des cours d'initiation à l'intention de ses futurs élèves du secondaire. L'allemand et l'arabe sont inscrits dans le programme de certains établissements du secondaire. Dans l'enseignement supérieur, d'autres langues comme le swahili, le russe et l'espagnol viennent s'ajouter aux quatre premières. A part l'anglais, toutes les autres langues étrangères, y compris le français, n'apparaissent que comme langues enseignées et langues de communication internationale.

Malgré l'apparente multiplicité des langues en présence, le groupe akan occupe une place prépondérante parce qu'entre autres raisons, elle est parlée dans plus de 50 % des régions du pays. Il a été suggéré que l'akan soit adopté comme langue nationale du Ghana. L'une des propositions allant dans ce sens a été faite par M. Yɛboa Dankwa, ancien chercheur du *Language Centre* de l'Université du Ghana, Legon. Selon ce dernier, à part le fait d'être la langue la plus parlée (dans 5 régions et demie sur les 10 que compte le pays, et par 60 % de la population), c'est la langue la plus développée (écriture, littérature, diffusion, etc.)[1].

En effet, certains pensent, à juste titre, qu'en présence d'une langue nationale *de facto*, en l'occurrence le groupe akan, la question de savoir quelle langue adoptée est un débat qui n'a pas lieu d'être.

[1] *Ghana Review International*, N° 008, Friday 27 October - 2 November 1995, p. 10.

DESCRIPTION DE LA LANGUE

ÉCRITURE ET PRONONCIATION

Chapitre 3
L'ORTHOGRAPHE DU TWI

Le twi emploie l'alphabet latin et comporte 22 lettres : 6 voyelles, 16 consonnes et 9 combinaisons des consonnes (digraphes).

A	a	comme dans **fa** *prendre*
B	b	comme dans **ba** *enfant*
D	d	comme dans **da** *dormir*
E	e	2 sons : (i) comme dans **dede** *bruit* et (ii) **se** *aiguiser* (Nous donnerons plus de précisions sur la différence entre les 2 sons dans le chapitre qui suit).
Ɛ	ɛ	comme dans **pɛ** *aimer*
F	f	comme dans **fa** *prendre*
G	g	comme dans **fu** *pousser intr.*
H	h	comme dans **ɛha** *ici*
I	i	comme dans **si** *descendre*
K	k	comme dans **ka** *mordre*
L	l	alphabet d'emprunt : comme dans **lɔya** *de l'anglais 'lawyer'* et **lɔre** *de l'anglais 'lorry'*
M	m	comme dans **ma** *donner*
N	n	comme dans **nam** *marcher*
O	o	2 sons : (i) comme dans **yoo** *d'accord, entendu* et (ii) to *lancer*
Ɔ	ɔ	comme dans **kɔ** *aller*
P	p	comme dans **pa** *bon/authentique*
R	r	comme dans **bra** *venir*
S	s	comme dans **sa** *danser*
T	t	comme dans **tɔ** *acheter*
U	u	comme dans **tu** *déraciner*

W	w	comme dans **wu** *mourir*
Y	y	comme dans **ya** *douleur*

Combinaison des consonnes (digraphes)

DW	dw	comme dans **dwa** *fendre*
GY	gy	comme dans **gya** *laisser*
HW	hw	comme dans **hwɛ** *regarder*
HY	hy	comme dans **hyɛ** *porter*
KW	kw	comme dans **kwa** *sans raison/gratuit*
KY	ky	comme dans **kyɛ** *partager*
NW	nw	comme dans **nwom** *chanson*
NY	ny	comme dans **nya** *avoir*
TW	tw	comme dans **twa** *couper.*